

Historique du 233° Régiment d'Infanterie pendant la grande guerre.

1914-1918

Paris

Imprimerie de J Dumoulin
5, rue des Grands-Augustins, 5

1920

HISTORIQUE SUCCINCT DU REGIMENT

Formé à ARRAS, le 4 août 1914, avec les réservistes de la subdivision, le 233° R.I., sous le commandement du lieutenant-colonel HEPP, rejoint la base de concentration de la 51° D.I., région d'HIRSON, le 10. Il est appelé à intervenir en BELGIQUE et reçoit le baptême du feu le 23 août, entre ASTIERES et ONHAYE, près de DINANT. Les Allemands avaient réussi à franchir la Meuse et en occupaient la rive gauche. Le 233° reçoit la mission de les déloger d'ONHAYE. L'attaque a lieu à dix-sept heures, le 6° bataillon à gauche, le 5° bataillon à droite. La progression se fait par bonds ; le village est enlevé ; le combat continue une partie de la nuit à la lueur des incendies. D'autres régiments, dont le 45° R.I. et le 243°, prennent part à cet engagement.

Le 24, à deux heures, ordre est donné de battre en retraite ; le régiment exécute cinq jours de marche rétrograde sans être inquiété par l'ennemi.

Le 29 août, ordre est donné de reprendre l'attaque en direction de Vervins ; le 29 au soir, le régiment est en position en avant de GEREY et, le 30 au matin, la progression commence dans la direction de VOULPAIX. Cette progression semblait être générale, lorsque, à onze heures, arriva un nouvel ordre de retraite qui fut exécuté sous le feu de l'artillerie ennemie.

Dans ce mouvement, le capitaine BRUN, commandant la 18° compagnie, est mortellement blessé ; il demande qu'on l'adosse à une meule de paille, voulant mourir face à l'ennemi.

Les jours suivants, la retraite continue à marches forcées jusqu'au 5 septembre soir.

Le 6 au matin, l'offensive générale est ordonnée : le régiment remonte vers le nord, traverse SEZANNE et s'établit au bivouac, le soir, près du village des ESSARTS. Le 7 à midi, le régiment attaque et dépasse la ferme CHAPTON, revient au bivouac à LACHY et le lendemain, 8 septembre, attaque et occupe le village de CORFELIX.

Le 9, la progression continue ; le 15, le régiment est devant REIMS et occupe une partie de la voie ferrée à l'est de la ville ; le 17, le 5° bataillon capture une patrouille de cavalerie allemande et repousse, dans la soirée, une attaque venant de CERNAY. Le 21 septembre, le régiment est en ligne au nord de REIMS, près de MERFY. Le 26 septembre, il est au GODAT en réserve des 5° et 119° R.I.

Le 14 octobre, les 18° et 19° compagnies attaquent sans résultat la ferme SAINTE-MARIE, solidement tenue.

D'octobre 1914 à la fin mai 1915, le régiment occupe et organise différents secteurs au sud de REIMS. Il est embarqué le 31 mai, à destination du Pas-de-Calais.

Le 6 juin, il est réserve du 137° R.I. qui attaque la ferme TOUT-VENT. Le 11, le 243° et le 327° attaquent devant SERRE. Le 13, deux compagnies du 6° bataillon attaquent à leur tour, et le régiment occupe les tranchées conquises jusqu'au 15 juin.

Après une période de repos et de travaux dans la région d'ARRAS, le régiment est enlevé en autos le 28 août 1915 et transporté dans la SOMME, où il occupe le secteur de LIHONS pendant un mois ; de là, il part pour attaquer DANCOURT, mais contre-ordre est donné la veille de l'attaque, et le régiment est embarqué en chemin de fer le 29 septembre ; il débarque le 30 à CHALONS-SUR-MARNE.

Dès le 2 octobre, il occupe au nord de SOUAIN, les tranchées conquises par d'autres régiments ; le 6 octobre, la 51° D.I. attaque à son tour ; le 208° échoue au nord de la ferme de NAVARIN ; il est remplacé par le 6° bataillon du 233° qui attaque, mais n'est pas plus heureux : la ligne allemande, que l'on ne voit pas, est fortement organisée et est couverte par un réseau de fils de fer à contre-pente. Le 5° bataillon relève le 6° bataillon pour attaquer à nouveau (17° compagnie à droite et 20° compagnie à gauche). Une reconnaissance faite par un groupe de volontaires de la 20° compagnie, à travers le bois J 28, donne des renseignements précis sur la valeur des défenses ennemies. L'attaque n'a pas lieu. Le 14 octobre, le régiment est relevé et embarqué le 16 pour VERDUN.

Après quelques semaines de repos et d'instruction dans la région entre BAR-LE-Duc et VERDUN, le régiment va occuper, le 8 décembre, le secteur des EPARGES, point X ; secteur difficile, boueux.

La nuit du 26 décembre, le 5° bataillon étant en ligne, une mine allemande explose, sans causer de pertes sérieuses ; la 18° compagnie occupe immédiatement les lèvres de l'entonnoir. Relevé le 9 janvier 1916, le régiment est occupé à faire des travaux de défense en avant de VERDUN, jusqu'au 21 février, jour de l'attaque allemande.

Pendant la nuit du 21 au 22, deux compagnies du 6° bataillon sont envoyées en renfort au 164° R.I., au bois de la VILLE, deux autres compagnies au bois de HERBEBOIS. Les 21° et 24° contre-attaquent le 22 au matin ; la 21, sous le commandement du lieutenant AYMARD, fait 80 prisonniers. Le 5° bataillon intervient également ; la 19° tient le ravin à l'est du bois d'HERBEBOIS et la partie ouest du bois de la VILLE ; la 18° compagnie, la lisière nord de l'HERBEBOIS ; la 20° tient le terrain entre l'HERBEBOIS et la WAVRILLE ; la 17° compagnie est en réserve. Toute la journée du 22, l'ennemi est tenu en échec ; le 23, après un bombardement d'une intensité jusqu'alors inconnue, l'attaque ennemie reprend.

La 19° compagnie tient toujours en flèche ; pourtant son commandant de compagnie (lieutenant BAGNERES) a été blessé le matin. Le sous-lieutenant DUMORTIER qui prend le commandement est tué presque aussitôt ; le sous-lieutenant BROU, son nouveau chef encourage la défense. Le sergent VASSEUR fait devant lui une hécatombe d'Allemands qui attaquent à plusieurs reprises et finalement utilisent des liquides enflammés sans pouvoir faire reculer cette section.

L'ennemi s'infiltré à droite et à gauche, la 19° compagnie tient toujours. Cependant une partie de la lisière du bois est bientôt occupée par l'ennemi. La 17° contre-attaque et déblaie le terrain. Le lieutenant VOISIN est tué. Plus au nord, le bois de la WAVRILLE est occupé par l'ennemi. La 20° compagnie tient le ravin de la ferme SAINT-ANDRE et empêche l'ennemi de se rabattre au sud vers l'HERBEBOIS.

Dans l'après-midi, le lieutenant-colonel HEPP est blessé, ainsi que le chef d'escadron PARIS qui lui était adjoint ; le commandant DE TOURDONNET prend le commandement du régiment.

A dix-sept heures, arrive l'ordre de battre en retraite : la 19° compagnie est presque totalement entourée. Une section de la 18° compagnie (sergent TABARY) contre-attaque pour la dégager ; le 20° compagnie est chargée de couvrir la retraite des éléments décimés du régiment. Le capitaine DELATTRE, commandant la 20°, est blessé à douze heures ; le sous-lieutenant HUBERE, qui le remplace, dégage deux sections déjà aux prises avec l'ennemi et les établit sur une crête à l'ouest de l'HERBEBOIS ; il couvre ainsi la retraite des 17°, 18° et 19° compagnies et des fractions restantes du 6° bataillon. Il ne bat en retraite qu'après avoir assuré sa mission. Dans cette retraite, le lieutenant POITEAU, commandant une compagnie de mitrailleuses, a la poitrine traversée par une balle.

Les pertes du régiment sont énormes ; mais il a tenu pendant près de quarante-huit heures contre un ennemi puissamment outillé et de beaucoup supérieur en nombre : il a ainsi permis l'entrée en ligne des réserves.

Le 24, il se reforme à la cote 378, est dirigé le 25 sur VERDUN, et, de là, acheminé vers les Vosges, où il passe une assez longue période de repos.

Le 243° est dissous le 1° juin et le 5° bataillon de ce régiment devient le 4° bataillon du 233°, qui est formé à trois bataillons.

En avril 1916, le régiment exécute des travaux le long de la frontière suisse, puis va au camp d'ARCHES, près d'EPINAL, pour une période d'instruction de quinze jours, du 21 mai au 4 juin.

Embarqué à BELFORT le 7 juin, il débarque à GANNES (Oise) le 8. A partir du 15 juin, il occupe le secteur de LIHONS près de CHAULNES. Les Allemands sont inquiets et font de nombreux coups de main, le 30 juin, notamment, après un bombardement intense.

Le 5 juillet, nous faisons une émission de gaz, qui paraît réussir au début, mais le vent tourne et renvoie vers nos lignes toute la nappe de gaz, causant des pertes parmi les unités de première ligne.

Le 20 juillet 1916, à sept heures, le 6° bataillon qui, pendant la nuit, avait occupé son emplacement de départ, attaque le saillant de NUREMBERG et la partie sud du bois ETOILE devant VERMANDOVILLERS (trois lignes successives de tranchées fortement organisées). A cinq heures trente, la position était conquise ; pourtant, au sud du bois ETOILE, un blockhaus, où ont pu se réfugier un certain nombre d'ennemis, continue la résistance et cause des pertes.

A treize heures, ce blockhaus est tourné et enlevé par l'adjudant LEVY et quelques hommes de la 23^e compagnie ; la garnison (2 officiers et 100 hommes) est faite prisonnière.

Mais l'ennemi contre-attaque et essaye de reprendre le terrain perdu ; deux compagnies du 5^e bataillon, les 18^e et 19^e compagnies, sont envoyées en renfort. Déjà l'ennemi a réussi à prendre pied à un carrefour de boyaux ; il menace la tranchée principale (tranchée du Comte), deux sections de la 19^e barrent le passage et arrêtent la progression de l'ennemi qui conserve, néanmoins, le carrefour de boyaux, point sensible dont la possession nous est indispensable pour les opérations ultérieures. Le 21 juillet, le commandant de la 19^e reçoit l'ordre de reprendre ce carrefour ; il ne lui reste qu'une section intacte (les deux sections engagées la veille ont perdu leurs chefs, l'un tué, l'autre blessé, et la moitié de leur effectif ; la 4^e section, dont le chef a été tué pendant la nuit, est engagée et ne peut se déplacer).

La section d'attaque est commandée par le sergent VASSEUR, homme intrépide et d'une bravoure exemplaire. Pendant que la 21^e compagnie (lieutenant AYMARD) tente une progression par un boyau allant du sud au nord, le sergent VASSEUR, avec quelques hommes, se précipite sur les guetteurs allemands et capture le poste (14 hommes). La ligne est rétablie, la section VASSEUR fait un barrage à 70 mètres au-delà du point conquis, mais l'ennemi se ressaisit et veut reprendre le carrefour de boyaux. Pendant trois heures, c'est une lutte sans merci à la grenade ; une poignée d'hommes de la section VASSEUR lutte, les soldats disponibles de la compagnie fait le ravitaillement en grenades ; VASSEUR, à genoux sur le parapet de la tranchée, défend ses grenadiers, indifférent aux balles qui le frôlent. Quatre hommes sont successivement tués au barrage, ils sont immédiatement remplacés. VASSEUR reste sur le parapet et dirige le combat ; une balle lui traverse l'oreille ; il applique son mouchoir sur la plaie et continue de tirer. Enfin, après trois heures de lutte, pendant lesquelles 3000 (trois milles) grenades ont été lancées, l'ennemi abandonne la partie et nous restons maîtres du carrefour de boyaux.

Le régiment est relevé le 26 juillet par le 330^e R.I. Le sergent VASSEUR est fait chevalier de la Légion d'Honneur, et, peu après, nommé sous-lieutenant.

Après quelques jours de repos à proximité du front, le régiment remonte en ligne pour occuper et organiser le secteur.

Le 14 août, le 233^e R.I. est ramené à l'arrière pour préparer une nouvelle attaque.

Cette attaque doit avoir lieu dans un secteur connu : LIHONS devant CHAULNES (le régiment a occupé à deux reprises les tranchées de ce secteur en 1915 et 1916).

L'attaque a eu lieu le 4 septembre à quatorze heures. Les deux premières tranchées sont enlevées assez facilement, mais l'ennemi tient encore la troisième ; le 4^e bataillon (à gauche) éprouve des pertes sensibles et ne peut continuer la progression ; à droite, le 5^e bataillon enlève la corne sud du bois de CHAULNES. La section VASSEUR, en pointe, réussit à enlever deux mitrailleuses qui arrêtaient la marche des trois autres sections de la 19^e compagnie ; puis, par une progression rapide sous bois, atteint la tranchée Guillaume, se rabat en arrière, capture deux nouvelles mitrailleuses en action, qui avaient tiré chacune plus de 10 000 cartouches, et permet ainsi à la compagnie de s'établir sur l'objectif du bataillon, distant de plus de 1500 mètres du point de départ (c'est en capturant une de ces mitrailleuses que le caporal MALVOISIN est tué d'une balle en plein cœur).

A gauche, le 4^e bataillon est resté très en arrière ; la 19^e compagnie essaye d'assurer sur la gauche la liaison avec lui. N'y pouvant réussir, elle établit, dans la tranchée Guillaume, un barrage qu'elle tient solidement. Au centre de la compagnie, un boyau traverse perpendiculairement la tranchée Guillaume et va chez l'ennemi ; un barrage y est établi. L'aspirant LEBEAU, brave parmi les braves, y est tué d'une balle au front. Trois fois dans le courant de l'après-midi, l'ennemi tente de renverser ce barrage ; il n'y parvient pas. Enfin, pendant la nuit du 4 au 5, vers une heure, par une pluie torrentielle, les Boches contre-attaquent une quatrième fois. Le sergent LARDIER, qui commandait la section en remplacement de l'aspirant LEBEAU, reçoit une balle en pleine poitrine. A un homme qui s'élance pour le secourir, il dit : « Ce n'est rien, je suis fichu, mais allez dire au capitaine que cette fois c'est sérieux. » En effet, l'ennemi, en force, avait occupé le barrage, sans pouvoir, toutefois, le dépasser. Les hommes de LARDIER voulaient reprendre le corps de leur sergent.

Quand il fit jour, ordre fut donné de réoccuper le barrage. La section VASSEUR fut chargée de l'opération ; elle le fit rapidement, presque sans pertes, et ramena à l'arrière le corps de LARDIER et des hommes de la compagnie tombés en cet endroit.

A gauche, le barrage n'était que faiblement attaqué. Le 6 septembre, le 4^e bataillon reçut l'ordre de se porter à hauteur du 5^e bataillon. La section HARDY, de la 19^e compagnie, devait aider, par un combat de boyaux, la progression du 4^e bataillon. Le lieutenant HARDY, qui dirigeait le combat, tombe frappé d'une balle au front, le caporal DESCAMP et le soldat LEBORGNE sont tués également, 5 hommes sont blessés. Le 4^e bataillon, qui avait à traverser un terrain battu par les feux de mousqueterie et de mitrailleuses, ne peut progresser ; quelques hommes de la 14^e, qui parviennent aux abords de la tranchée Guillaume, tombent avant d'y pénétrer.

Les 7 et 8 septembre, quatre contre-attaques boches, par les boyaux, sont repoussées. Les hommes sont épuisés. Depuis le 4, ils n'ont eu aucun repos et vivent de boîtes de conserve et de biscuits.

La 19^e compagnie reste pourtant enclavée dans la ligne allemande, protégée à sa droite et à sa gauche par des barrages où la lutte à la grenade est continuelle.

Le 9 septembre, à cinq heures, par un brouillard intense, l'ennemi, qui veut établir la liberté de circulation dans la tranchée Guillaume, attaque violemment de front et sur les flancs. En un instant, une pluie de grenade tombe dans l'élément occupé par la 19^e compagnie.

Le sous-lieutenant DUQUESNOY était à gauche, le sous-lieutenant VASSEUR à droite, le capitaine au centre.

A gauche, un élément de tranchée avait été creusé vers l'arrière pour établir la liaison ; le sous-lieutenant DUQUESNOY s'y accroche pour résister, le capitaine l'y rejoint avec quelques survivants. A droite, la section VASSEUR, sans être débordée, a dû abandonner la tranchée Guillaume ; elle continue la lutte dans le boyau de la Vallée, arrêtant la progression de l'ennemi.

Pendant ce violent combat, 25 blessés pouvant marcher sont revenus dans nos lignes, et 'à hommes, tués ou blessés, sont restés aux mains de l'ennemi.

Dans la matinée du 9, les 25 survivants de la 19^e compagnie demandent à réattaquer la tranchée Guillaume. Un ordre du colonel, bientôt confirmé par un ordre du général commandant la D.I., interdit cette attaque.

Le 11 septembre, le régiment est relevé, et, après quelques jours de repos, revient occuper et organiser le terrain où il a attaqué le 4, en prévision d'une nouvelle offensive qui doit avoir lieu le 15 octobre.

Tout le bois de CHAULNES est enlevé et ce n'est qu'après cette opération que le régiment est ramené à l'arrière.

Il quitte la 51^e D.I. pour entrer dans la composition de la 1^e D.I. En novembre, décembre et janvier 1917, il occupe un secteur en Champagne, dans la région de la butte de SOUAIN, secteur à multiples coups de main. Il est remplacé, fin janvier, par le 78^e d'infanterie.

En février, les Allemands réussissent, contre le 208^e, un fort coup de main sur MAISON-DE-CHAMPAGNE. Le 233^e est envoyé pour reprendre le terrain perdu. Dans les parallèles de départ, qu'il organise sous la pluie, les hommes ont de l'eau jusqu'à la ceinture. La contre-attaque, qui devait être exécutée le 24 février, est contremandée.

Par voie de terre, la 1^e D.I. se dirige dans la région de CRAONNE.

Le 233^e cantonne à BEAURIEUX et exécute chaque nuit les travaux d'aménagement en vue de l'offensive prochaine.

Dans l'attaque qui doit avoir lieu en avril, le 233^e est à droite de la D.I., en liaison avec le 208^e à droite, et à gauche avec le 1^e d'infanterie. Le premier objectif est le saillant du Tyrol et la partie sud du village de CRAONNE ; l'objectif final est distant de 8 kilomètres. Dès le 9, le 5^e bataillon occupe et aménage le terrain marécageux et inondé d'où doit partir l'attaque.

Dans l'ordre d'opérations, le 4^e bataillon doit attaquer en tête, suivi du 5^e bataillon, qui doit le dépasser dès l'enlèvement du premier objectif. Le 6^e bataillon, en troisième ligne, suit, à une heure de distance, les deux premiers bataillons.

L'attaque a lieu le 16 avril à six heures. Dès le départ, les mitrailleuses ennemies tirent sans arrêt sur le régiment qui progresse péniblement sur un terrain difficile où l'on enfonce dans la boue jusqu'aux genoux. Néanmoins, le saillant de Tyrol est enlevé. Les Allemands se défendent avec l'énergie du désespoir : il faut tuer les mitrailleurs sur leurs pièces. Le 5^e bataillon rejoint le 4^e bataillon, mais ne peut le dépasser. Il déborde, néanmoins, à gauche et atteint, avec un peloton de la 17^e compagnie (lieutenant DERUY), l'église de CRAONNE, en liaison avec le 1^e R.I.

Il n'est plus possible de progresser : du haut du plateau de Californie, qui surplombe le village de CRAONNE, l'ennemi arrose de ses feux de mitrailleuses tout le terrain d'attaque. Le 1^e R.I. est également arrêté. C'est en arrivant au saillant du Tyrol que l'intrépide sous-lieutenant VASSEUR tombe frappé d'une balle au front. Pas de liaison à notre droite avec le 208^e ; pour l'établir, 10 hommes vont en reconnaissance sous le commandement du sergent CHANFREAU (19^e compagnie). Dès leur départ, ils sont suivis par des feux de mitrailleuses et de minen ; le sergent remplit sa mission, reconnaît la gauche du 208^e et revient en portant sur son dos le dernier de ses hommes qui n'est que blessé. Les huit autres, tués, sont restés sur le terrain.

Le sergent CHANFREAU, originaire de la Charente, employé des postes, aurait pu passer dans une section de sapeurs-télégraphistes, mais il avait demandé à rester au régiment pour participer avec lui aux attaques. Il fut proposé pour la médaille militaire, mais cette proposition n'aboutit pas et le sergent fut cité à l'ordre de la 1^e D.I. ; il fut d'ailleurs blessé et évacué le lendemain 17.

La situation du régiment est très difficile : accroché aux pentes du saillant du Tyrol, il peut être bousculé d'un moment à l'autre, et les feux d'écharpe de l'ennemi lui causent de grosses pertes. Le 17 avril, ordre est donné de reprendre l'attaque.

Le 5^e bataillon y éprouve de fortes pertes, mais ne réussit pas à prendre pied sur le plateau de Californie. On organise les positions conquises le 16. Le régiment tient la rue principale de CRAONNE et tout le saillant du Tyrol ; il est relevé, le 22 avril, par le 18^e R.I.

Après un mois d'instruction au camp de MAILLY, et une quinzaine de jours au repos dans la région de PROVINS, le régiment est embarqué en chemin de fer et dirigé sur les Flandres, où il doit participer aux attaques de l'armée anglaise. Pour cette offensive, il fallait franchir le canal de l'Yser, opération difficile, mais qui réussit à merveille, grâce aux nombreux exercices qui avaient été faits à l'arrière, et aussi à l'entrain du groupe franc du régiment, qui, la veille de l'attaque, s'était établi de l'autre côté du canal, permettant aux pionniers d'organiser solidement des passerelles.

L'attaque eut lieu le 31 juillet. Les artilleries française et anglaise avaient, pendant huit jours, martelé tout le terrain, qui n'était plus qu'un vaste champ d'entonnoirs. Le 5^e bataillon, en tête, enlève le premier objectif « Ouvrage Elliptique », capturant une douzaine d'Allemands ; ceux-ci, absolument hébétés, n'opposèrent aucune résistance. Le deuxième objectif (ferme des Statuettes) est atteint à sept heures, et le 6^e bataillon, dépassant le 5^e, marche sur l'objectif final, « Tranchée KORTEKER », qu'il atteint assez rapidement, en capturant au passage, à la « MAISON ERISSEM », une quarantaine de prisonniers. L'organisation du terrain fut très pénible, car, dès le premier jour, la pluie tomba abondamment et transforma le terrain en une mer de boue où la circulation devint impossible.

Bien qu'étant au mois d'août, beaucoup d'hommes du régiment ont les pieds gelés. Pendant huit jours, la pluie ne cesse de tomber ; la fatigue est tellement grande que les hommes ne peuvent plus effectuer les corvées d'alimentation et consomment les vivres de réserve.

Le 23^e reçoit sa première citation à l'ordre de l'armée.

Relevé le 6 août, le régiment va passer une quinzaine de jours à l'arrière et revient en ligne, remplaçant la 2^e D.I. qui a attaqué le 15 août. Jusqu'au 13 septembre, les hommes organisent le terrain conquis, ayant comme abris des trous individuels creusés dans le terrain boueux ; les ouvrages bétonnés ennemis, très endommagés par notre artillerie, ne peuvent être utilisés.

Relevé le 13 septembre, le régiment passe un mois au repos et revient occuper le plateau de MANGELAERE. Le 26 octobre, il attaque de nouveau, le 5^e bataillon à droite, le 4^e bataillon à gauche, en direction de la forêt d'HOUTHULST. L'objectif « Maison JEAN-BART », est enlevé rapidement. L'organisation du terrain est laborieuse, terrain boueux, sans abris, où les hommes épuisés piétinent dans l'eau pour éviter l'engourdissement. Le 29 octobre, le régiment est relevé par le 127^e R.I. Repos et travaux jusqu'au 3 décembre, puis le régiment est acheminé par voie de terre, vers la région de MEAUX, où il reste au repos jusqu'au 18 janvier. Le lieutenant-colonel GENIE prend, le 5 décembre, le commandement du régiment.

Amené dans la région de CRAONNE, il fait des travaux de défense et occupe le secteur jusqu'au début de mars. C'est, dans ce secteur, le 2 février 1918, que disparaît la plus noble et glorieuse figure du régiment. Le commandant DE TOURDONNET, qui, depuis le début de la guerre, commandait le 5^e bataillon, est atteint à la tempe, par un éclat d'obus, au cours d'une reconnaissance.

Après quinze jours de repos, à MONT-SUR-COURVILLE, le régiment est embarqué en autos et débarque le 25 mars, à trois heures, à PONTOISE, près de NOYON.

Les Allemands ont prononcé une grande attaque, et l'armée anglaise a été refoulée.

Par NOYON, le régiment gagne la route de GUISCARD ; en tête, le 5^e bataillon occupe la FERME DES USAGES, avec la 19^e compagnie, la 17^e est à droite, près de la CROIX DES SIX VOIES ; le 6^e bataillon est plus à droite encore, à notre gauche le 201^e.

Dans le courant de la journée, plusieurs tentatives d'infiltration sont arrêtées par les 19^e et 17^e compagnies ; mais dans l'après-midi, toute la gauche cède, et sans artillerie, le régiment, impuissant, voit progresser, à plusieurs kilomètres à sa gauche, d'innombrables troupes ennemies. Devant le front du régiment, l'ennemi est maintenu, mais bientôt les Boches, qui ont pu progresser à gauche, se rabattent vers la route de GUISCARD. La situation est critique, toutes les armes sont utilisées ; une seule section de mitrailleuses (celle du sergent MASSON), tire de quinze à dix-huit heures, plus de 18 000 cartouches. A dix-huit heures, le régiment se replie sous la protection des feux des 19^e et 17^e compagnies – mouvement pénible, exécuté à travers bois, pour échapper aux feux des mitrailleuses ennemies déjà établies sur les flancs.

A vingt-et-une heures, le régiment est à NOYON, en partie occupé par l'ennemi. Il recule pied à pied et se reforme à PONTOISE. Une dizaine d'hommes tiennent le pont du canal pendant toute la nuit ; ils sont remplacés, le matin du 26, par un détachement du 1^{er} R.I. Dès six heures, d'ailleurs, il faut occuper la rive gauche de l'Oise ; le 5^e bataillon a sa droite à PONTOISE et sa gauche un peu au nord du mont LAGACHE, le 6^e bataillon occupe la boucle de l'Oise jusqu'à SEMPIGNY.

Jusqu'au début de mai, le régiment occupe cette région, organisant le terrain. Le 5 mai, une démonstration doit être faite de l'autre côté de l'Oise. Deux compagnies, les 14^e et 19^e compagnies, en sont chargées ; elles traversent l'Oise dans des barques et s'établissent sur la rive droite ; mais le terrain plat est balayé par les mitrailleuses ennemies. Un prisonnier capturé permet l'identification de l'ennemi. Aussitôt, l'ordre de repasser l'Oise est donné et les deux compagnies reviennent sur la rive gauche. L'opération a duré une heure et a été faite en plein jour (citation à l'ordre de la D.I.)

Le 8 mai, le régiment est relevé et passe vingt jours au repos près d'OFFREMONT ; mais le 17 mai l'ennemi a prononcé une nouvelle attaque dans l'Aisne.

Le régiment est embarqué en autos et débarqué le 27 au soir à SERCHES. Le 28 au matin, le 5^o bataillon est mis à la disposition du général commandant la 74^o D.I. à CROUY. En cours de route, mission lui est confiée de tenir MISSY, CHIVRES et SAINTE-MARGUERITE ; les éléments qui sont en ligne refluent ; CHIVRES, trop en flèche, n'est pas occupé. Le régiment occupe MISSY, ayant sa droite appuyée sur l'Aisne ; à gauche, la 17^o compagnie est aux abords de CHIVRES, en liaison avec des éléments des 201^o et 239^o.

A seize heures, l'ennemi a contourné la gauche du régiment qui bat en retraite par échelons sur SOISSONS. Une seule section du 5^o bataillon peut passer le pont de VENIZEL. Ce pont saute et quelques hommes du 5^o bataillon et 2 officiers n'échappent qu'en passant l'Aisne à la nage. Pied à pied, le régiment défend le terrain : SEPTMONTS, BERZY-LE-SEC, VIERZY, VILLERS-HELIN, VIOLAINES, LONGPONT, forêt de VILLERS-COTTERETS.

Relevé le 3 juin, reconstitué rapidement, le régiment remonte en secteur le 7, organise le terrain ; le 4^o bataillon est à CORCY. Le 12 juin, après un violent bombardement, l'ennemi attaque à trois heures trente ; la 14^o compagnie, surprise, est enlevée presque en entier. La 13^o compagnie, à droite, résiste héroïquement et arrête immédiatement l'ennemi sur la cote 118, se couvrant sur son flanc gauche découvert, et maintenant étroitement la liaison avec le régiment d'infanterie qui est à sa droite devant FLEURY. Jusqu'à neuf heures, elle contient l'ennemi et permet au 5^o bataillon, en réserve, de contre-attaquer avec elle ainsi que la 15^o compagnie et des chars d'assaut, et de rétablir la situation. A onze heures, la ligne de résistance est réoccupée. Le 13, l'ennemi tente une nouvelle progression : il est repoussé ; même échec le 14. Le 18, le régiment est relevé par le 1^{er} R.I. et va se reconstituer à COYOLLES.

Le 8 juillet, le 233^o attaque et reprend la ferme CHAVIGNY (6^o bataillon à gauche, 5^o bataillon à droite, 4^o bataillon en réserve), fait plus de 300 prisonniers et capture un important matériel. Le 9, un coup de main, exécuté par un groupe de grenadiers de la 19^o compagnie, fait tomber toute la ligne ennemie, sur une longueur de plusieurs kilomètres, ce qui permet aux régiments voisins de réaliser une avance de près de 2 kilomètres.

Relevé le 11, le régiment va au repos à PRESLES, dans la région parisienne, où il arrive le 14 juillet. Le 16 juillet au soir, il est embarqué en autos, pour prendre part à la contre-offensive du TARDENOIS. Le 18 juillet au matin, le régiment est en soutien de la 26^o D.I., mais dès le 18 au soir, il passe en première ligne. Le 4^o bataillon dépasse VILLERS-HELON et atteint BLANZY ; le 6^o bataillon dépasse le 4^o bataillon, gagne SAINT-REMY-BLANZY, et continue sa progression sur LE PLESSIER-HULEU qu'il aborde, dans la matinée du 20, aidé par le 5^o bataillon qui doit le dépasser à ce moment. Mais l'ennemi a reçu du renfort, il contre-attaque aussitôt et reprend le village dont nous continuons à tenir les abords.

Le 21, la 18^o compagnie, avec une section de chars légers, tente de pénétrer dans le village, elle n'y parvient pas. Enfin, le 22, les 1^o et 201^o, et 48^o R.I. dépassant le régiment, enlèvent le village et vont s'établir à la station à 900 mètres au-delà (2^o citation du régiment à l'ordre de l'armée).

Relevé le 26, le régiment reste en réserve de la 10^e armée jusqu'à fin août. Embarqué en chemin de fer, il arrive en Alsace le 29 août, et tient, jusqu'au 18 octobre, le secteur de l'HARTMANNSWILLERKOPF. Le 19 octobre, le général DE CASTELNAU remet, à MASSEVAUX, la fourragère au 233^o.

Après un séjour au camp de DARNEY, le 233^o est envoyé le 6 novembre dans la région de BRIN (N-E de NANCY) en renfort de la 169^o D.I. Le 11 novembre, l'armistice est signé au moment où la 1^o D.I. allait participer à l'offensive de la 10^e armée.

Le 17 novembre, le 233^o régiment en tête de la 1^o D.I. passe la frontière au pont de BRIN, drapeau déployé, aux sons de la Marseillaise, et pénètre en Lorraine délivrée. Il cantonne à VAXY, où il reçoit de la population, dont le cœur est resté français, un accueil enthousiaste.

Le régiment entre, le 22 novembre, à SARREBRUCK, à peine évacué par les Boches. Il gagne ensuite, par voie de terre, au prix de marches pénibles, la rive droite du Rhin (14 décembre) où il constitue la droite des avant-postes de la 1^o D.I., dans la région de GRIESHEIN.

Le 15 janvier, le 233^o relevé par le 127^o, passe de la 1^o à la 51^o D.I. Il occupe BIEDRICH (rive droite du Rhin).

Le 14 février 1919, le 233^o est dissous et ses éléments sont répartis par moitié entre le 33^o R.I. et le 73^o R.I.

Un des jeunes régiments de l'armée française vient d'entrer définitivement dans l'Histoire. A force de bravoure, d'endurance et de ténacité, sa gloire a égalé celle des plus vieux régiments.

Heureux du devoir accompli, le 233^o R.I. est justement fier d'avoir mérité le bel ordre d'adieux de son général de division.

ORDRE DE LA 1^{RE} D.I.

Le général commandant la 1^o D.I. ne laisse pas s'éloigner sans une profonde émotion, le 233^o régiment d'infanterie, qui a écrit sa page glorieuse dans l'histoire de la division.

Arrivé en novembre 1916, le 233^o, sous les ordres du lieutenant-colonel LEQUEUX, fait de suite preuve d'ardeur dans l'attaque et d'opiniâtreté dans la défense, à MAISONS DE CHAMPAGNE (février 1917), puis à CRAONNE qu'il réussit à occuper et où il se maintient malgré les efforts de l'ennemi ; mais c'est dans les Flandres qu'il donne toute sa mesure, en enlevant, dans un admirable élan, tous ses objectifs ; il est cité à l'ordre de l'armée.

En 1918, à NOYON, puis dans la forêt de Retz, il se distingue de nouveau, sous le commandement du lieutenant-colonel GENIE.

Enfin, le 8 juillet, à CHAVIGNY, et du 18 au 24, dans la contre-offensive, jusqu'à PLESSIER-HULEU, sous l'impulsion du lieutenant-colonel BRIDE, il est magnifique d'entrain et d'allant et mérite une nouvelle citation à l'ordre de l'armée et la fourragère.

L'existence glorieuse du 233^o R.I. est indissolublement liée à l'histoire de la 1^o D.I. qui lui doit une grande part de sa belle réputation.

Mobilisé en 1914, il a non seulement accompli noblement et jusqu'au bout tout son devoir, mais il a su se classer parmi les plus belles unités et faire preuve des plus hautes vertus militaires.

L'entrée en Allemagne et le passage du Rhin ont définitivement consacré la part qu'il a prise à l'effort commun. Quand viendra pour lui l'heure prochaine de la dissolution, il disparaîtra dans une auréole de gloire.

Le général de division s'incline avec respect devant les nombreux camarades qui sont tombés sur l'âpre chemin de la victoire ; il adresse au 233^o l'adieu de toutes les troupes de la 1^o division et salue son drapeau, relique sacrée qui perpétuera le souvenir de ce beau régiment.

Le Général de Division,
Grégoire.

Citations obtenues par le 233^o Régiment d'Infanterie

Ordre général n° 33 bis de la 1^o armée du 16 août 1917.

233^o régiment d'infanterie

« Régiment qui, après s'être acquis de nombreux titres de gloire à VERDUN, sur la Somme et sur l'Aisne, vient, sous l'ardente impulsion du lieutenant-colonel LEQUEUX, de faire preuve des plus belles qualités militaires dans l'attaque du 31 juillet 1917. A brillamment pénétré dans les organisations allemandes jusqu'à 3 kilomètres de profondeur, atteignant ainsi et dépassant même tous les objectifs qui lui étaient assignés. Se maintenant ensuite pendant plusieurs jours sous un bombardement intense, dans des trous remplis d'eau, a, malgré ses rudes fatigues et un temps des plus pénibles, organisé le terrain conquis et réalisé chaque jour l'occupation des nouveaux points d'appui, facilitant la tâche de ses voisins et témoignant ainsi de son inébranlable ténacité et de son infatigable ardeur. »

Ordre général du Grand Quartier Général du 15 septembre 1918.

233^o régiment d'infanterie

« Du 28 mai au 3 juin 1918, pendant sept jours de durs et incessants combats, s'est dépensé sans compter, faisant payer cher à un ennemi supérieur en nombre ses moindres avances, il a fait preuve des plus belles qualités militaires : ténacité, cohésion, bravoure, esprit de dévouement et de sacrifice. Après s'être emparé, le 8 juillet, dans une brillante attaque, de la ferme de CHAVIGNY, ramenant plus de 300 prisonniers et un nombreux matériel, il prend part du 18 au 26 juillet à la contre-offensive du TARDENOIS, atteignant dans de durs combats, et malgré de fortes pertes, tous les objectifs qui lui étaient fixés, pénétrant de près de 8 kilomètres dans les lignes ennemies et affirmant ainsi de nouveau ses brillantes qualités offensives. »

Ordre général n° 124 « F » du G.Q.G. du 16 septembre 1918.

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D., du 22 février 1918, le général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est a décidé que le

233° régiment d'infanterie

aura droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre, cette unité ayant obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Ordre général n° 492 de la 10° armée du 22 juin 1915.

Le 5° bataillon du 243° R.I. (4° bataillon du 233° R.I.)

« Après avoir stoïquement supporté un bombardement des plus violents pendant plusieurs heures, s'est élancé avec un élan admirable à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a conquises malgré les pertes les plus cruelles. »

Ordre général n° 37 de la 11° armée du 20 mars 1916.

La 19° compagnie du 233° régiment d'infanterie

« Sous le commandement du lieutenant BAGNERES, puis du sous-lieutenant BROCC, chargée, le 22 février 1916, au moment d'une attaque de l'ennemi, de renforcer une ligne très mince vigoureusement attaquée, s'est portée par une manœuvre habile et rapide sur son emplacement ; a arrêté net l'élan de l'ennemi, l'obligeant à rentrer dans ses tranchées et a sauvé ainsi une partie de la ligne ; s'est maintenue pendant trente-six heures dans une situation très critique, sans tranchées, et malgré des pertes sensibles repoussant plusieurs assauts de l'ennemi en lui faisant éprouver de grosses pertes. »

La 21° compagnie du 233° régiment d'infanterie

« Sous les ordres du lieutenant AYMARD, le 22 février 1916, au cours d'une contre-attaque menée avec un entrain admirable, a surpris complètement l'ennemi, lui faisant soixante-neuf prisonniers non blessés et gagnant un terrain important. »

Ordre général n° 35 de la 11° armée du 20 mars 1916

La 20° compagnie du 243° R.I. (16° compagnie du 233° R.I.)

« La 20° compagnie du 243°, chargée de la défense d'un secteur particulièrement menacé, s'est acquittée de sa mission avec une conduite admirable malgré ses pertes cruelles et la mort de presque tous ses officiers, a repoussé victorieusement, pendant trois jours les attaques violentes et sans cesse réitérées de l'infanterie adverse, subissant sans fléchir le bombardement le plus violent de l'artillerie de gros calibre et le jet de liquides enflammés, faisant de vigoureuses contre-attaques à la baïonnette qui lui ont permis de reprendre, momentanément, des portions de la ligne de défense tombée aux mains de l'ennemi. A transporté tous ses blessés transportables et conservé le contact avec l'ennemi. »

Ordre général n° 66 de la 11° armée du 20 mars 1916

Le 2° peloton de la 21° compagnie du 233° régiment d'infanterie

« Précédé par une patrouille qui enleva un poste d'écoute allemand et conduit par le sous-lieutenant AYMARD, aidé des sergents CRESPEL et DELBOE, s'est élancé à l'attaque et a enlevé d'assaut une tranchée garnie d'Allemands où soixante-neuf prisonniers non blessés ont été pris. »

Ordre général n° 61 de la 1^o armée du 25 novembre 1917.

La 15^o compagnie du 233^o régiment d'infanterie

« Sous le commandement du sous-lieutenant SESQUIERES, s'est portée à l'attaque du 26 octobre 1917, dans un terrain difficile, sous le feu violent des mitrailleuses ennemies qui lui ont infligé de lourdes pertes. A atteint ses objectifs en rampant de trou d'obus en trou d'obus. S'est maintenu sur ses positions malgré le bombardement, dans l'eau jusqu'au ventre et dans la boue, grâce à l'esprit de sacrifice dont tous ses soldats étaient animés. »

La 17^o compagnie du 233^o régiment d'infanterie

« Sous l'impulsion énergique de son commandant de compagnie, le sous-lieutenant LESTRADE, s'est porté, le 26 octobre 1917, résolument à l'attaque de son objectif qu'elle a atteint dans le minimum de temps malgré un violent tir de mitrailleuses qui l'obligeait à une progression en marche rampante dans un terrain boueux et bouleversé. S'est maintenue sur la position en dépit des pertes, du bombardement et de la pluie, sans aucun abri, dans des trous d'obus remplis d'eau, faisant ainsi preuve d'une grande ténacité et d'un stoïcisme dus à l'excellent esprit de la troupe, à l'exemple et à l'énergie inlassable de son cadre. »

ORDRE DU CORPS D'ARMEE

Ordre général n° 21 du 30^o corps d'armée du 3 juillet 1916.

Les 22^o et 23^o compagnies du 233^o régiment d'infanterie

« Vigoureusement commandées par le chef de bataillon ARNOULD et amenées par une nuit obscure dans un secteur bouleversé par un bombardement intense, ont occupé immédiatement un centre de résistance important qu'elles ont remis en état par un travail ininterrompu ; ont facilité ainsi le ralliement d'une unité très éprouvée ; ont lutté ensuite avec une grande énergie en infligeant de sérieuses pertes à l'ennemi. »

Ordre général n° 263 du 35^o corps d'armée du 6 août 1916.

Les grenadiers de la 24^o compagnie du 233^o régiment d'infanterie

« Sous la conduite du sergent MERCIER (Jules), matricule 016714, chargés d'attaquer à la grenade un blockhaus énergiquement défendu par des mitrailleuses et un ennemi cinq fois supérieur en nombre, ont bondi dans le blockhaus et, par cette interruption soudaine et audacieuse, ont effrayé l'ennemi qui s'est rendu. Ont ainsi capturé deux officiers, quatre-vingt-quinze fantassins, grenadiers ou mitrailleurs. »

Ordre général n° 62 du 36° corps d'armée du 18 novembre 1917

La 14° compagnie du 233° régiment d'infanterie

« Sous l'ardente impulsion du sous-lieutenant OSVALD, s'est portée à l'attaque, le 26 octobre 1917, sous un violent tir de barrage dans un terrain difficile et a atteint rapidement ses objectifs. Animés du plus bel esprit de sacrifice, ses soldats se sont maintenus sur la position malgré le bombardement et les fatigues résultant d'un séjour prolongés dans une ligne de trous d'obus remplis d'eau et de boue et dénués complètement d'abris. »

La 18° compagnie du 233° régiment d'infanterie

« Sous le commandement du capitaine BAGNERES, connu pour son ardeur, s'est porté le 26 octobre, avec son brio habituel, à l'assaut de son objectif qu'elle a atteint en dépit du feu des mitrailleuses, avec un minimum de temps et de pertes.

ORDRE DE LA DIVISION

Ordre n° 9 de la division du 14 septembre 1914

« M. le lieutenant-colonel HEPP, commandant le 233° régiment d'infanterie, et le 233° régiment d'infanterie, sont cités pour leur belle conduite à l'affaire de CORFELIX du 8 septembre 1914. »

Ordre n° 28 de la 51° division du 12 décembre 1914

« Le 233° régiment d'infanterie pour les améliorations notables qu'il a effectué dans son secteur, l'esprit de suite et la direction éclairée qui ont présidé aux travaux considérables qui ont été faits, le zèle et l'entrain qu'il a apporté dans l'exécution de ces travaux. » [sic]

Ordre n° 160 de la 51° division du 12 août 1916

Le peloton des sapeurs-pionniers du 233° R.I. (1 adjudant, 2 caporaux, 23 hommes)

« Sous le commandement de l'adjudant DOMART, pendant les deux nuits précédant une attaque et la journée intermédiaire, a fait preuve d'une audace et d'une bravoure remarquable, en exécutant à la sape, en avant des tranchées françaises, 70 mètres d'un boyau de communication destiné à relier celle-ci avec les tranchées allemandes à conquérir. »

Ordre n° 160 de la 1° division du 11 mai 1918

La 19° compagnie du 233° régiment d'infanterie

« Sous le commandement de son chef, le lieutenant RIMBEAU, a brillamment exécuté une opération de jour, comportant un passage de rivière, une marche d'approche en terrain plat et découvert et l'attaque d'un bois fortement défendu.

Arrêtée dans sa progression par un feu meurtrier de mitrailleuses, est demeurée sur place pour fixer l'ennemi et permettre à une fraction d'aile d'exécuter une manœuvre qui devait amener le résultat cherché.

Au signal marquant la fin de l'opération, s'est repliée, dans le plus grand ordre, malgré les rafales de mitrailleuses. »

Ordre général n° 215 de la 1^o division du 5 septembre 1919

La 17^o compagnie du 233^o régiment d'infanterie

« Compagnie d'élite. A l'Herbebois, malgré les pertes subies depuis la soirée du 20 février 1916, par un bombardement d'artillerie lourde intense et continu, s'est lancée, le 23 février, à douze heures, dans une contre-attaque énergique, à travers des jets de liquide enflammés contre des éléments ennemis supérieurs en nombre.

A progressé dans un ordre parfait sous l'impulsion de son chef, le capitaine JOPPE, qui s'est constamment maintenu en tête de son unité bien que grièvement blessé. A brisé les retours offensifs de l'ennemi, et ne s'est replié, à dix-sept heures, que par ordre du lieutenant-colonel commandant le régiment. »

Citation à l'ordre de l'armée, n° 3459 du 4 juillet 1916.

M. VASSEUR (Henri-Alexandre), matricule 015447, sergent au 233^o R.I., a été nommé dans l'ordre de la Légion d'Honneur au grade de Chevalier :

« Sous-officier de premier ordre. A pris le commandement de sa section après la mise hors de combat de son officier et l'a maintenue, à son poste, dans des circonstances critiques. Le 20 juillet 1916, a été un précieux auxiliaire pour son commandant de compagnie, en luttant pied à pied, à la grenade, pour conserver la position conquise. Blessé d'une balle à la face, s'est pansé lui-même ; a continué à combattre pendant plus de huit heures et ne s'est rendu au poste de secours qu'une fois l'action terminée. A refusé de se laisser évacuer, hors de la zone des armées, afin de pouvoir reprendre sa place à la tête de sa section le plus tôt possible. »

Citation à l'ordre de l'armée, n° 234.

Le sous-lieutenant VASSEUR (Henri), du 233^o R.I. :

« Officier d'un rare mérite, d'une bravoure remarquable, ayant le mépris absolu du danger. Le 4 septembre 1916 a entraîné sa section, dépassant les premières vagues d'assaut, enlevé successivement quatre mitrailleuses en action et conquis la tranchée ennemie qui lui avait été désignée. Le 5 septembre s'est lancé en tête de ses hommes, enlevant deux barrages ennemis, en tuant les défenseurs. »

Citation à l'ordre de l'armée, n° 16.

Le général commandant le 1^o corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

M. VASSEUR (Henri-Alexandre), sous-lieutenant au 233^o R.I., 19^o compagnie.

« Officier de très grande valeur, faisant l'admiration de tous, par son courage et son mépris du danger. Chevalier de la Légion d'Honneur. Déjà trois fois cité à l'ordre : du 16 avril 1917, avec son ardeur coutumière, a entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies fortement organisées. Frappé mortellement en arrivant sur la position. »

Citation à l'ordre de l'armée, n° 25 du 16 mars 1916.

Chef de bataillon JOUSSINAUD DE TOURDONNET, commandant provisoirement le 233° R.I. :

« Son chef de corps ayant été blessé, a pris le commandement du régiment en plein combat, et, bien que souffrant, a fait preuve de la plus grande énergie en dégageant sous un bombardement et une fusillade des plus intenses, ses unités de l'étreinte d'un ennemi très supérieur en nombre, et en maintenant intact, jusqu'au bout, le moral de sa troupe. »

Citation à l'ordre de l'armée, n° 234 du 17 octobre 1916.

Le chef de bataillon JOUSSINAUD DE TOURDONNET, du 233° R.I. :

« A la tête du 5° bataillon, l'a conduit à l'attaque des positions allemandes, le 4 septembre 1916, dans un ordre parfait, « comme à la manœuvre ». A conquis sans arrêt quatre lignes de tranchées sur un front de 500 mètres et une profondeur de 1500 mètres. A immédiatement organisé solidement le terrain conquis sous un bombardement violent et des contre-attaques à la grenade, réitérées. »

Citation à l'ordre de l'armée, n° 555

M. JOUSSINAUD DE TOURDONNET (Justin-Antoine), chef de bataillon au 233° R.I. :

« Officier d'une valeur morale exceptionnelle, donnant en toutes circonstances, avec une aisance digne d'admiration, l'exemple des vertus militaires les plus hautes. A été blessé mortellement, le 2 février, en opérant avec sa résolution et son calme habituels, une reconnaissance sous un bombardement intense. »

ANNEXE

NOMS

Des officiers, sous officiers, caporaux et soldats
du 233° régiment d'infanterie tués au cours
de la Campagne

[Attention : la présente liste des hommes du 233° R.I., morts pour la France, reproduit fidèlement celle établie par l'éditeur (1564 noms : 54 officiers, 129 sous-officiers, 141 caporaux et 1240 soldats). De nombreuses anomalies existent dans le suivi de l'ordre alphabétique. Si vous recherchez un aïeul, n'oubliez pas de parcourir la totalité des noms commençant par la même lettre.]

OFFICIERS

Leclerc de Bussy, commandant.
Brun François, capitaine.
Chiapello Léon, ,,
Cordonnier Henri, ,,
Decottignies Léon, ,,
Deron Paul, ,,
Dumoulin Gustave, ,,
Joussinaud de Tourdonnet, capitaine
Boulangier Albert, lieutenant.
Brouillard Désiré, ,,
Cotton Antoine, ,,
Dervaux Emile, ,,
Gaubout Maurice, ,,
Hurez Louis, ,,
Leroy Norbert, ,,
Poquet Arthur, ,,
Riche Jean, ,,
Aimard Octave, s./lieutenant.
Bertran Paul, ,,
Billot Lucien, ,,
Bonduelle Léonce, ,,
Breyne Marcel, ,,
Broc Albert, ,,
Bruffaerts Gabriel, ,,
Câteau Henri, ,,
Charrière Pierre, ,,
Couteau Louis, ,,
Deboeuf Pierre, ,,
Delacroix Louis, ,,
Deneuve Fernand, ,,
Denoyelle Henri, ,,
Dumortier Victor, ,,
Féron Albert, ,,
Ferrand André, ,,
Giraud Louis, ,,
Goijoux Marcelin, ,,
Jouneaux François, ,,

Kahn, Roger, ,,
Larroque Jean, ,,
Lepers Alfred, ,,
Lévy Charles, ,,
Marquis Daniel, ,,
Rhué Charles, ,,
Ruffat Louis, ,,
Tabary Guislain, ,,
Thomas Pierre, s./lieutenant.
Truffin Gaston, ,,
Vasseur Henri, ,,
Venin René, ,,
Viltart René, ,,
Walker Jean, ,,

Debains Ernest, aide-major 2^o classe
Mallet François, ,,
Vincent François, ,,

SOUS-OFFICIERS

Campion Simon, adjudant-chef
Clémenti Charles, ,,
Brisse Achille, adjudant
Chaix Arthur, ,,
De Bellie Georges, ,,
Duquesnoy Jules, ,,
Debeaudringhen Désiré, adjudant
Gosselet Emile, ,,
Havet Alexandre, ,,
Lecrouart André, ,,
Millequant Jules, ,,
Fontaine Louis, ,,
Sebert Hector, ,,
Wartel Jules, ,,
Ruycklinck Albert, ,,
Devos Camille, aspirant
Lebeau Etienne, ,,
Arquambourt Emile, sergent-major
Delobel Etienne, ,,
Barbier Charles, ,,
Jacquet Etienne, ,,
Bart Louis, sergent
Baucheron Antoine, ,,
Bauduin Louis, ,,
Beurain Georges, ,,
Bely Victor, ,,
Bernadet Paul, ,,
Bernard Aimé, ,,
Bernard Carlos, ,,
Blanchart Florent, ,,
Bonne Jules, ,,
Bourasseau Georges, ,,
Brassart Jean, ;;
Bruet Alexandre, ,,
Buxerand Jean, ,,

Caron Maxime, ,,
Caron Ernest, ,,
Castel Etienne, ,,
Castelineau Marcel, ,,
Choquel Henri, sergent-fourrier
Clarac Joseph, sergent
Cleret Jules, ,,
Cogam Armand, ,,
Coinon Georges, sergent
Collet Georges, ;;
Contansin Louis, ,,
Conty Joseph, ,,
Crombez Germain, ,,
Dambrine Norbert, ,,
Defontaine Valence, ,,
Delabé Amédée, ,,
Delboé Fernand, ,,
Delfly Gaston, ,,
Dehalle Pierre, ,,
Demousseau Joseph, ,,
Demey Emile, ,,
Denis Henri, ,,
Deplanque Albert, ,,
Descamps Félix, ,,
Deschamps Henri, ,,
Diderot Henri, ,,
Dorlet Paul, ,,
Dujardin Albert, ,,
Dumont Jules, ,,
Dumortier Georges, ,,
Dupuy Antoine, ,,
Duteriez Pierre, caporal-fourrier
Duthoit Jules, sergent
Elneccque Alfred, sergent-fourrier
Fardel Jean, sergent
Ghys Charles, ,,
Gibon Léon, ,,
Gobes Julien, ,,
Grenier Paul, ,,
Géroult Constant, ,,
Guffroy Augustin, ,,
Guiot Gustave, ,,
Guilluy François, ,,
Guionnet Jean, ,,
Hugot Fernand, caporal-fourrier
Jeannet François, sergent
Joyet Gaston, sergent-fourrier
Lagneau Pascal, sergent
Lardier Siméon, ,,
Laspoumadères Alexis, ,,
Lebeau Joseph, ,,
Ledent César, ,,
Lepeve Victor, ,,
Leuliet Stéphane, sergent-fourrier
Lienel Eugène, sergent
Lourtioz Henri, sergent-fourrier
Malvoisin Léon, sergent
Marest Jean, ,,
Martel Louis, ,,
Mayeur Octave, ,,

Millieret Georges, ,,
Morel Simon, ,,
Morierval Augustin, ,,
Orsini Jean, ,,
Paco Etienne, ,,
Perche Henri, sergent-fourrier
Perrier Jean, sergent
Platel Emile, ,,
Plouvier Charles, sergent
Poignand Léon, ,,
Ponroy René, ,,
Poteau Antoine, ,,
Pourpoint René, ,,
Pruvost Eugène, ,,
Psauté Léger, ,,
Réant César, sergent-fourrier
Remaux Léopold, sergent
Renault Olivier, ,,
Rendu Jacques, ,,
Ridez Léon, ,,
Ringot Eugène, ,,
Rouzé Henri, ,,
Ruby Ferdinand, ,,
Sénéquier Georges, ,,
Taillard Léon, ,,
Thyré Ulysse, ,,
Thorès Lucien, ,,
Toussaint Joseph, ,,
Sueur Emile, ,,
Sueur Michel, ,,
Vallée Désiré, ,,
Velut Nicolas, ,,
Warurfeld Auguste, ,,
Weil Ernest, ,,

CAPORAUX

Asset Denis
Baratte Maurice
Barboux Lucien
Bastin Grégoire
Baton Etienne
Bécourt François
Besnier Eugène
Besnard Charles
Bethencourt Marcel
Biguet Albert
Billou Jean
Blanquart Eugène
Brunelle Henri
Bonnaud Léopold
Cadot Alphonse
Carisel Joseph
Caron Paul
Carpentier Emile
Carré Manuel

Catelain Arthur
Catoir Henri
Cazin Emile
Champeaux Jean
Chartier François
Charvet Jean
Chazeau Pierre
Chabaut Arthur
Chezel Robert
Chopin Joseph
Choquart Henri
Collet Louis
Collongues Henri
Corbeau Ferdinand
Couanne Arthur
Congnoux Noël
Courbet Gaston
Defontaine Aimable
Defossé Ferdinand
Delaby Emile
Delannoy Aimé
Delannoy Carlos
Delassus Louis
Delbarre Paul
Depraeter Jean-Baptiste
Derisbourg Gaston
Descamps Henri
Ditte Octave
Diverchy Antoine
Dogneau Alfred
Dubromelle Georges
Dubus Louis
Decatez Georges
Dugarin François
Dujardin Marcel
Dumez Désiré
Dupaysage Omer
Dupond Lucien
Duthoit Désiré
Exbrayat Jean
Falliau Alfred
Fournier Oscar
Galissant Albert
Gamelon Léon
Castaud André
Gibier Henri
Gilles Alexandre
Girard Charles
Guffroy Antoine
Guffroy Auguste
Gilbert Anatole
Guy Albert
Guymard Jean
Heddebaut Louis
Hermier Charles
Hosselet Gustave
Huon Louis
Hurtrey Emile
Jonard Sylvain
Lacorre Elie

Larequie Marcel
Latonille Jean
Leclercq Louis
Leroux Jules
Leroy Henri
Leroy Marcel
Lesay Georges
Lhomme Pierre
Machet Emile
Malvoisin Louis
Marcant Abel
Marquis Léon
Martin Henri
Maury Ernest
Merle François
Monnié Adrien
Morel Fernand
Mounier Daniel
Navail Joseph
Nottebart Désiré
Olivier Charles
Ollivier Emile
Papillion Charles
Paulet Marcel
Périn Jules
Petit Jules
Pidault Edouard
Pingannaud Aubert
Plouvier Eugène
Plu Robert
Plumet Edmond
Préaux Charles
Raudenkolle Albert
Rivet Jean
Roanne Emeric
Robert Eugène
Rouanne Emeric
Rouselle Edmond
Séror Alexandre
Simon Hippolyte
Soulié Marie
Stadelmann Joseph
Tannay Albert
Telhet Henri
Tekint Georges
Tellier Victor
Thomas Victor
Tixier Marcel
Tourneur Paul
Trognon Paul
Tulle André
Tutin Georges
Tuvache Roger
Tyvaert Henri
Vailler Albert
Vanetta François
Vanquaekebeke Alphonse
Vasse François
Vedel Léon
Villette Armand

Weinberg Ernest

SOLDATS

Abonneau Daniel
Aboulin Paul
Accart Jules
Adonis Eugène
Aerto Ernest
Agur Paul
Aglauze Maurice
Alayrat Ferdinand
Alepée Albert
Alexandre Alphonse
Alexandre Georges
Alexandre Raymond
Allard Jean-Baptiste
Allegros Pierre
Alvados Armand
Amblard Gabriel
Andra Jules
Andrieux Eugène
Angibault Joseph
Apourceau Charles
Armand Alfred
Arramond Emile
Asset François
Auber Alexandre
Aubert Louis
Auchart Arthur
Aucordier Firmin
Audianne Paul
Audigier Jean
Audoin Alix
Audoin Jean
Audoin Pierre
Audrerie Jean
Aulaguier Louis
Aupetit Jean-Baptiste
Avezard Georges
Avisse Arsène
Avril Aristide
Aymard Placide

Bachelet Victor
Baclez Louis
Bacquet Charles
Ballargeat Jean
Baillet Frédéric
Bailleul Fernand
Balarot Bernard

Baledans Augustin
Baly Jules
Barbalat Victor
Barbey Eugène
Barois Hector
Bardin Marcel
Barelle Jules
Baron Augustin
Barré Alexandre
Baroly Georges
Basset Justin
Basse Ulinar
Bassement Henri
Bassement Hervé
Basset Léon
Baubert Pierre
Bauchet Maurice
Baudelet Henri
Bauda Alexis
Bauduin Jules
Baurain Ovide
Boyard Emile
Boyont Pierre
Baysse Jean-Baptiste
Bazet Alcide
Beaugrand Jules
Bécourt Marcel
Bédon Ulysse
Béharez Edmond
Belin Eugène
Bellart Albert
Bélot Victor
Bélice Charles
Bérard Marius
Berche Jérôme
Berlaud Eugène
Bernard Charles
Berquez Achille
Berrou Paul
Bertaut Marcel
Bertin Louis
Bertrand Maurice
Besse Pierre
Besse Pierre-Jean
Betremieux François
Beugnet léon
Beve Arthur
Bezest Juste
Bézin Joseph
Bienfait Amédée
Bigot Albert
Billerit Eugène
Billiau Marcel
Billoire Henri
Bira Jean
Birault Honoré
Bizet Augustin
Bizeur Georges
Blaise François
Blanc Aimé

Blary Arthur
Blérard Maurice
Bleynie Jean
Bloc René
Bloquet Alfred
Bochu Alexandre
Bocquet marcel
Bodelot Fernand
Bodin Marcel
Boileau Jean
Bois Marcel
Boisserie Henri
Boitrel Célestin
Bonvin Auguste
Bonard Jules
Boniface Hector
Bonnegent Armand
Bonnet Henri
Bonneville Marcel
Bonin Emile
Bordas Paul
Bordenave Maurice
Borie Joseph
Bory Marius
Bosquart Charles
Bottin Edouard
Boubert Albert
Bouché Augustin
Boucher Gabriel
Boudard Marcel
Boudart Gustave
Boudin Adolphe
Bouet Abel
Bouffard Marcel
Bouillon André
Boulangier Paul
Boulet Albert
Bourdret Abel
Bourdrez Léonce
Bourel René
Bourez Albert
Bourg Louis
Bourry François
Boursier Charles
Boursier Henri
Boutet Eugène
Boutillier Gustave
Boutillier Pierre
Bouton Emile
Boutry Emile
Boutemy Charles
Bovin Emile
Brachet René
Brachet Emile
Braillon Claude
Brasseur Louis
Brassier Alexandre
Brebion Eugène
Bregère Marcel
Brichet Paul

Brendenburger Edouard
Bretez Jean-Baptiste
Breuil Pierre
Briet Jules
Brindeau Auguste
Brioul Edmond
Briquet Léonard
Briseville Eugène
Broissin Georges
Bros Jean
Brosset André
Brousse Etienne
Broutin Auguste
Bruche Charles
Brullé Pierre
Brun Jean
Bruno Gaston
Bruxelles Gustave
Buchnall William
Buffière Antoine
Bugeaud Pierre
Buisine Jules
Buissez Gustave
Burgues Léon
Buzet François
Baillet Emile

Cabannès Jean
Cabouret Georges
Cadec Alain
Caillaux Charles
Calon Ernest
Cambray Alcide
Camelet Célestin
Canard Albert
Canel Charles
Canieux Charles
Capiaux Ernest
Capiaux Octave
Caplain Alfred
Cappelle Albert
Capron Gustave
Capron Georges
Carbonnier Louis
Carez Emile
Carincotte Charles
Carion Lucien
Carlier Jean-Baptiste
Caron Marcel
Carré Fernand
Carton Gustave
Carouille Paul
Catalaud Jean
Catillon Désiré
Catteloy Eugène
Caudrelier Alfred
Caumel Antoine
Cavieux Henri
Cavillon Edmond
Cazabon André

Chaillot Daniel
Chambon Jean
Chanet Auguste
Chapin Paul
Chappon Jacques
Charlemagne Alfred
Chartiez Jules
Château Louis
Chauvet Adrien
Chauvet Octave
Chauvet louis
Chazeix Marius
Chesnais Emile
Chevalier Eugène
Chevalier Jean
Chevalier Léon
Chopin Basile
Choquart Clovis
Choquet Ernest
Chuffart Jules
Cilliez Jean
Civel Pierre
Clabaux Joseph
Clavé Pierre
Clément Désiré
Clercq Octave
Clodré Georges
Cluzeau René
Cnudde Charles
Cognard louis
Colbrant Gustave
Collet Charles
Collet Jean-Baptiste
Collignon Désiré
Couchart Guillaume
Couchon François
Conia Emile
Courath Paul
Coutart Maurice
Coquel Ferdinand
Coquelet Sylvain
Corbin Auguste
Coriaux Georges
Cornil Lucien
Cornillon Jean
Cornu César
Corroyer Louis
Coronel Léon
Cosmar Henri
Coste Justin
Cottureau Georges
Couilliez Alexandre
Coupelle Auguste
Courbez Fernand
Courroux Jules
Courtais Jean
Cousin Gabriel
Coutrul Henri
Coyaux Emile
Coze Joseph

Crepieux Marcel
Cresson Hippolyte
Créthien Charles
Crocfer Honoré
Croix Charles
Crokaert Julien
Cueille Gabriel

Dabazach Emmanuel
Decool Pierre
Dalle Henri
Damiens Adrien
Damiens Joseph
Dandoy Louis
Danière Pierre
Darras Alexandre
Dartois Constant
Dartois Ernest
Dattiches Jean-Baptiste
Dassonville Fernand
Daumas Pierre
David Louis
Debès Jean
Debroise Victor
Decaux François
Decarpentries Joseph
De Carrion Léon
Decoin Clément
Deconnynck Henri
Decottignies Gaston
De Decker Désiré
Defachel Pierre
Deflandre Jules
Deflesselles Noël
Defontaine Arthur-Emile
Defontaine Arthur-Léon
Defontaine Charles
Defossez Henri
Degaud Louis
Degarceaux Henri
Degardin Bruno
Degonde Joseph
Degroot Théophile
Deguelte Henri
Dehay Edouard
Dehay François
Déjardin Aimable
Dekeyser Achille
Dekyndt Michel
Delabre Louis
Delacenserie Jean
Delacroix Gustave
Delacroix Maurice
Delaforge Théophile
Delahaye Henri
Delahaye Alexandre
Delaine Philippe
Delalaine Henri
Delannoy Achille

Delannoy Lucien
Delassure Noël
Delaunay Adolphe
Delavable Constant
Delautel Jules
Delauzin Claudius
Delay Henri
Delbarre Pierre
Delcroix Joseph
Delcroix Victor
Deldicque Henri
Delecluse Jean
Delemar Henri
Deleneuve Léon
Deles Paul
Delhay Victor
Delisse Clément
Delmotte François
Delmulle Raymond
Deloffre Charles
Delplace Henri
Delporte François
Delrot Ildephonse
Delval Albert
Delvallée Louis
Delvallez Lucien
Delvoye Paul
Demagny Paul
Demailly Charles
Demeyer Camille
Demeyère Polydore
Demerville Benoît
Demiautte Joseph
Demichel Pierre
Demonchaux Jules
Demont Louis
Demory Gustave
Demoulin Ernest
Dénéchand Alcide
Denel Jean-Baptiste
Deneve Gabriel
Denis Louis
Deniau François
Deparis Firmin
Depond Jean-Baptiste
Depoorter Eugène
Deprez Omer
Depuille Joseph
Depuydt Henri
Derenty Ignace
Dereux Floris
Derin Victor
Dernis Auguste
Derne Jules
Deruelles Edouard
Desailly Alphonse
Desailly Augustin
Desailly Tiburce
Desbiens Louis
Dervaux Jules

Descamps Alphonse
Descamps Louis
Descamps Joseph
Desessard Gaston
Desmarest Eudger
Desmet Isidore
Desmonts Maurice
Destrebecque Polidore
Devarenne Louis
Devaux Ernest
Devaux François
Devos Paul
Dewailly Benjamin
Devuns Georges
Dewarez Emile
Dervol Joseph
Dhalleine Zéphir
Dheilley Hyacinthe
Dhénin Léon
Dhermy Albert
Dhoy Louis
Dhondt Germain
Dhuy Julien
Dirmt Marc
Ditte Eugène
Diverchy Albert
Dix Auguste
Dohem Pierre
Dollé Pierre
Donard Pierre
Doom Sylvère
Dorlet Jean
Dormieux Léonce
Donady Jules
Douchez Clément
Douchy Alexandre
Douet Jules
Dournel Raymond
Drapier Hippolyte
Drocourt Louis
Drouet Charles
Drumez Gustave
Drusé Fernand
Drut Victor
Dubeau Camille
Dubois Alfred
Dubois Alphonse
Dubois Claude
Dubois François
Dubois Félicien
Dubois Joseph
Dubois Julien
Dubois Paul
Dubois Victor
Dubot Maurice
Dubrana Augustin
Dubuisson Maurice
Ducamp Adolphe
Ducatel Jules
Ducatez Melchior

Ducatillon Edouard
Duchateau Alexandre
Duchemin Gaston
Ducoin Louis
Ducourneau Léon
Ducrocq Joseph
Dudicourt Constant
Dudognon Jean
Dufay Gaston
Duflos Henri
Dufour Alfred
Dufrenne Urbain
Dufrenne Lucien
Dugardin Louis
Duhas Pierre
Duhamel Constant
Duhay Georges
Dujardin Jules
Dujardin Marcel
Dulot Louis
Dumas Pierre
Dumetz Oscar
Dumont Clément
Dumont Jean-Baptiste
Dumont Léon
Dumur Léonce
Dupertuis Jean-Baptiste
Dupic Jean
Duploux René
Duploux Adolphe
Dupont Cyr
Dupont Ernest
Dupont Jean
Dupont Louis
Dupuis François
Dupuis Octave
Duquesnoy Joseph
Duquesnoy Léon
Duquesnoy Pierre
Duraisin Arthur
Durand Emile
Durand Edouard
Durand Emile
Durel Léon
Duretz Léon
Duriez Marcel
Dusart Emile
Dusartrie Louis
Duthilleul Louis
Dutreuil Louis
Duval Eugène
Duval Louis
Dubrabandière Emile
Delabre Auguste
Delahaye Emile
Delouche Jean
Dubois Alexandre
Dunanau Albert

Echalier Guillaume

Edoire Louis
Edouard Apollinaire
Enault Elie
Enaux Marcel
Enée henri
Epinat Guillaume
Escudier Joseph
Estival Georges
Even Jean
Evrard Alphonse
Evrard Emile
Eychenne Jean
Edouard Augustin

Fatien Georges
Fau Baptiste
Faure Antoine
Faure Joseph
Favaron François
Félix Lucien
Felzines Théophile
Féron Jules
Ferrat Henri
Feudelez André
Fevre Pierre
Failet Victor
Flahaut Hubert
Flahaut Louis
Flamant Louis
Flamant François
Flanquart Omer
Flinois Aristide
Fortier Arthur
Fortin Léon
Fortuné Aimé
Foucaud Edouard
Fouché Pierre
Foulon Jean-Baptiste
Fourmeaux Henri
Fournet Charles
Fournier Auguste
Foussette Jean
Fraboux Louis
François Constant
François Martial
Franconnet Pierre
Francqueville Georges
Fraysse Joseph
Frémont Arthur
Frémy François
Frémy Georges
Fretel Edmond
Friboulet Albert
Frimault Georges
Froissart Elie
Fromont Maurice

Gabry Louis
Gachadoit Ludovic
Gaçon Louis

Gaillot Augustin
Galand Auguste
Galle Léon
Gamel Pierre
Gandon Georges
Garcia Henri
Gardeur Jules
Gardin Maurice
Garnier Eugène
Garret François
Gaston Paul
Gaubry Alexandre
Geers Emile
Geffrottin Raoul
Gendre Jean
Gérard Louis
Gerbaud Léon
Germain Gaston
Geschwind Charles
Giethlen René
Gilbert Maurice
Gillet Arthur
Gillet Fleuris
Girard Frédéric
Glavieux Désiré
Gomard Antoine
Gombeau Bernard
Gommet Lèonce
Gonez Jean
Gonse Dernicien
Gorin Désiré
Gorlier Henri
Gostiaux Joseph
Goudard Joseph
Goudin Jean-Baptiste
Goupil François
Goupil Maurice
Gourmelin François
Goy François
Gradel Ghislain
Grand Didier
Granger Victor
Grare Auguste
Gransart Polynice
Gravez Arthur
Grenet Gaston
Grillet Joseph
Grossemy Vital
Gruyère Louis
Guche François
Guénard Charles
Géroult Maurice
Guimbal Félix
Gunst Henri
Guyot Jean
Guettier Eugène
Guichard Philibert
Guilbert Léon
Guilbert Omer
Guillaume Louis

Guillizoni Eugène
Guillot Jean
Guilloteau Constant
Guilmant Edouard

Hadmar Auguste
Haignère Alfred
Halin Alexandre
Halluin Albert
Hamiez Ferdinand
Hannot François
Hanot Alcide
Hanot Georges
Hardaen Désiré
Haesewindt Léon
Hasbrouck Henri
Hautecoeur Victor-François
Hautecoeur Victor-Louis
Haemo Henri
Hénault Francinet
Hennebicque Emile
Henriste Edmond
Herbomez Edouard
Heroguelle François
Hessan Marcel
Heumez Georges
Hibert Jean
Hirouse Georges
Hocq Emile
Hoguet Paul
Hoornaert Jules
Hosdez Ernest
Houdayer Auguste
Houilliez Auguste
Houriez Alfred
Houriez Joseph
Houvenaghel Albert
Hoyer Marceau
Huc Hippolyte
Hubinet Marcel
Hugon Emile
Hulot François
Humez Georges
Hutin Hector
Hanquez Alfred
Hielle Armand
Hippolyte François
Hugon Marius

Icart Raymond
Imbert Zolulon
Innocent Louis
Isaac Théophile

Jacob Charles
Jacqmart Gaston
Jacquinot Arsène
Jadot Louis
Jadot Théodore
Jaffrelot Pierre

Jammet Antoine
Jarjannette Léon
Jarreton Louis
Jayat Louis
Jean François
Jennequin Jules
Jessu Constant
Joly Léonce
Joly Léon
Jonard René
Jouan Jean
Jouneau Baptiste
Juel Georges
Juge Henri
Jupin Emile

Kaclin Fernand
Krafft Alfred

Labalette Emile
Labalette Arthur
Labeur Louis
Labitte Emile
Labre Marius
Lachaud Etienne
Lacoste Joseph
Lacroix Auguste
Lacroix Pierre
Lacroix Jean
Lafille Pierre
Laforgue Alphonse
Lagarde André
Lagniez Auguste
Lahaye Camille
Lalin Henri
Lambelin Louis
Lambert Lucien
Lambrecht Georges
Lamotte Georges
Lannoy Jean-Baptiste
Lapierre Armand
Laplace Octave
Laporte Henri
Lapouge Pierre
Larchevêque Henri
Larivière Guislain
Larivière Louis
Larondie Louis
Lasfargue Pierre
Laude François
Lauga Pierre
Launay Albert
Laurent Jean
Lebas Henri
Lebette François
Leblanc Arthur
Leborgne Léon
Leboscq Ferdinand
Lebouc Victor
Le Bras Yves

Lebraut Léonard
Lebreton Pierre
Lecas Zéphir
Lechène Aimé
Lechevalier Armand
Leclerc Ferdinand
Leclercq César
Leclercq Cyprès
Leclercq Ferdinand
Leclercq Léon
Leclercq Louis
Ledonse
Leduc Albert
Ledru Louis
Lecomte Jean
Lecompte Jean
Lecot Victor
Lecourt Jules
Lefebvre Albert
Lefebvre Arthur
Lefebvre Félix
Lefebvre Georges
Lefebvre Jules
Lefebvre Louis
Lefebvre Maurice
Lefranc Victor
Lefrère Emile
Legendre Jean
Legrand Alfred
Legrand Léonide
Legrand Léonide
Legrand Louis
Legrand Victor
Legrandjacques Adolphe
Leguedey Emile
Lehembre Osée
Lejeune Albert
Lelorne Edmond
Lelong Auguste
Lelong Florent
Leleu Albert
Leleu Ernest
Lemaire Albert
Lemaire Charles
Lemaire Léonce
Lemaître Alphonse
Lemaître Augustin
Lemaître Henri
Lemaître Léon
Lemaître Paul
Lemoine Georges
Lemoine Henri
Lemonne Robert
Lenclos René
Lenfle Gaston
Lengrand Alexandre
Lengrand Cyrille
Le Paulnier Guy
Lepesteur Gustave
Leplomb Henri

Leprêtre Angelo
Leprince Arsène
Leprince Ferdinand
Lequette Lucien
Leraillez Georges
Lerat Georges
Leroch Louis
Le Rousic Couloin
Leroy Crépin
Lesage Omer
Lesne Alexandre
Lespagnol Augustin
Lestivetz Alphonse
Letanneur Benjamin
Leterrier Henri
Letévé Maurice
Letienne Louis
Levasseur Hippolyte
Level Georges
Leviez Jean-baptiste
Levillain Victor
Leyval Théophile
L'homme Louis
Libert Jean
Liénard Arthur
Liénard Emile
Lietin Henri
Lille Marcel
Linard René
Locquet Lucien
Longeville (de) Raoul
Lootwer Lucien
Louchet Auguste
Louvart Alfred
Louvel Charles
Louvière Michel
Lowagie Albert
Loywick Gustave
Lornage Jacques
Lucaïn Alfred
Lugez Eugène

Mabou Eugène
Machart Hector
Macqueron Emile
Magnenoz Paul
Magnier Georges
Maillerach Antoine
Maillet Jean
Maincent Julien
Malingue Frédéric
Mallet Marc
Maillevay Albert
Mamon Jean
Mancel Marcel
Mandon Marcel
Mangean Léon
Mans Achille
Manzac Gabriel
Maquaire Léon

Marchal Aimé
Marchand Alfred
Marchand Jules
Marcon Augustin
Marie Armand
Marles Marcel
Marlot Jean-Baptiste
Marmouzez Joseph
Marot Jean
Marteau Oscar
Martin Albert
Martin Fidèle
Marty François
Masselot Joseph
Masset Robert
Mathey Charles
Mauget Georges
Maurel Jean
Mayeur Henri
Mayeur Roland
Mayeux Joseph
Mazon François
Mazelaigne Charles
Mazert Emile
Mazingue Octave
Mélart Amilcart
Melsens Léon
Ménager Victor
Menant Albert
Menteau Albert
Menu Charles
Merchez Henri
Merchier Jules
Mercier André
Mercier Gustin
Mercier François
Mercier Joseph
Mercier Louis
Mercier Michel
Merlan Antoine
Merlin Emile
Merville Evariste
Mery Jean
Meslier Jean
Menilgrante
Mésséant Léon
Mielle Léon
Mille Omer
Millon Auguste
Minart Eugène
Mionnet Charles
Moine Marius
Molurier Paul
Monestier Paul
Montmirail Louis
Monthus Jules
Montois Louis
Morange Jean
Morel Alfred
Morel Louis

Mouilloir Théodore
Moulin Jean
Moulin Mathieu
Mounier Louis
Mounier Jean-Baptiste
Mouquet Léon
Mourlon Emile
Mouthuy Auguste
Moutié Marc
Mouton Auguste
Mulliez Albert
Mureau Maximen
Myt François

Nambot Sylvain
Neauport Remy
Nevejeans Charles
Nédeau Jean
Nini Jean
Niquet Georges
Noé Emile
Noël Fleuris
Nollet Théodule
Normand Misaël
Nullery Charles

Obled Henri
Oger François
Ogez Léon
Olivier Eugène
Olivier Louis
Oudart Paul
Oudoux Louis
Oustrie Alfred
Outran Charles
Outreban Cyr

Pacaud Barthélémy
Pacaud Louis
Pain Gaston
Palu Léon
Papin Léonce
Paradis Léon
Parent Emile
Parent Louis
Parend Charles
Parmentier Emile
Parmentier Ernest
Parmentier Jacques
Parmentier Lucien
Parmentier Victor
Parot Léon
Parrachon Jean
Pasteau Louis
Pauquet Adolphe
Paux Désiré
Paureau Jules
Pavy Clément
Payen Jules
Pécout Joseph

Pecqueur Paul
Pecqueur Raymond
Pecqueur Salomon
Péquillet Joseph
Pédrigé Olivier
Périchon Jean-Baptiste
Périé Jean
Périer Louis
Perraud Joseph
Perret Marcel
Perrin Joseph
Perret Octave
Perrier Gaston
Perrot Eugène
Perruchot Raoul
Perry Jean
Péru Alexandre
Péru François
Pérus Jules
Peschard Théodore
Peschet Albert
Pesin Alfred
Petit Charles
Petit Emile
Petit Gustave
Petit Henri
Petit Joachim
Petit Louis
Phulle Albert
Picaud Léon
Pécat Gilbert
Pierrepont Armand
Pierrepont Léopold
Pillon Jean
Pinaud Fernand
Pinaud Pierre
Pinchedé Eugène
Pinchon Florent
Pingal Eugène
Pinte Auguste
Pintiaux Jean
Plard Jules
Plat Louis
Plée Camille
Plon Antoine
Pochon Henri
Poignard Augustin
Poincet Pierre
Poiret Armand
Poirié Henri
Poisson Alphonse
Ponneville Arsène
Portal André
Portet Edmond
Pottier Aristide
Pouget André
Pouilly Gaston
Pousson Eloi
Prempan Albert
Prevost Georges

Primel Paul
Proniez Augustin
Pronier Pierre
Proust Georges
Proust Victor
Prunel Paul
Prunier Elie

Quatre Charles
Quehen Apollinaire
Quéval Paul
Quévat Henri
Queyroy François
Quignon Henri
Quitteville Adrien
Quoniam Marius

Raimbault Jean
Raveleau Emmanuel
Ray Jean
Réau Joseph
Reignot Camille
Remont Emile
Remy Gabriel
Rénau Félix
Respaut Gabriel
Réveil Hyppolyte
Ribat François
Riblier Alcide
Richard Alexandre
Richard Alfred
Richard Léon
Richard Louis
Richard Raymond
Richez Alfred
Richond Paul
Rigail Laurent
Rimbert Antoine
Riveill Pierre
Rivière Jean
Robert Théophile
Roche Jean
Roche Ernest
Rollot Jean
Rohais Armand
Rogin Paul
Roizot Sébastien
Rosse Léon
Rougerie Martial
Rouilly Louis
Rouland Henri
Roumejon Paul
Rousseau Georges
Roussel Albert
Roux Alceste
Rouyet Jules
Roy Gabriel
Ruffin Georges
Rumaux Albert

Sagniez Henri
Saimpaix pierre
Salaun Louis
Sausdraps Augustin
Savin Octave
Savary François
Sardin Denis
Savy Jules
Scaillerez Achille
Scheers Henri
Schumann Lucien
Schneckenburger Emile
Schryve Elie
Sede Paul
Segond Georges
Selebosse Léopold
Sénéchal Hippolyte
Sergeant Jean-Baptiste
Saint-Sernin Jean
Servais Joseph
Sevin Pierre
Sevrez Théodore
Silvain Georges
Simon Alphonse
Simorre Noël
Smagghe Henri
Solère Clément
Solère François
Sory Jules
Soulié Louis
Soulpin Jean-Baptiste
Sourieux Julien
Sourt Jean
Soury André
Soustrot Julien
Stieu César
Strobbe Louis
Suffice Charles
Suzanne Armand
Swyngdauw Henri

Tabary Léon
Tacien Léon
Taffin Jean
Tailleur Henri
Tailliez Isidore
Tallendier Arthur
Tallendier Jules
Tartas Jean
Tellier Alfred
Thellier Louis
Terrier Henri
Terrier Paul
Tétard Paul
Theeten Maurice
Thenault Edouard
Théry Alfred
Thevenon Pierre
Theulière Firmin

Thibeau Pierre
Thilly Augustin
Thomas Pierre
Thomassin Bernard
Thomazeau Raymond
Thoridenet André
Tillaux Joseph
Tingaud Pierre
Toubeau François
Touffine Louis
Tourbillon Eugène
Tournant Omer
Trarieux Elie
Trazie Félix
Tréfaut Augustin
Tréoreau Sylvain
Thulie Edmond
Tristan Arthur
Trouet Louis
Truant Alfred

Urbain Georges

Vaast Frédéric
Vallet Ernest
Vandamme Julien
Vandendriessche Auguste
Vandenbulcke Arthur
Vanderghuiste Hilaire
Vandelrouck Bernard
Vanhoutte Ernest
Vanrullen Etienne
Vasseur Albert
Vasseur Emile
Vasseur Pierre
Vempaire Jacques
Vernay Francisque
Vion Jules
Verbist Louis
Verdier Paul
Veret Lucien
Verges Joseph
Vermande Baptiste
Verquin Joseph
Verrole Auguste
Viau Jean
Vidal Joseph
Vila Charles
Villette Charles
Villesange Jean
Vincent Albert
Violiez Moïse
Visticot Auguste
Vizeux Olivier
Vollet François

Wacheux Charles
Wacheux Louis
Warnier Albert
Waterlot Jean-Baptiste

Wattier René
Wautier Auguste
Wavran Léopold
Weisbecker Eugène
Welcle Eugène
Wuart Alfred-Théodore
Wuart Edouard-Jean-Baptiste
Wuart Edouard-Joseph
Wiendselle Auguste
Willerval Jean
Williatte Georges
Wydooghe Galère

Arras, le 1^{er} février 1920.

Imprimerie de J. Dumoulin, à Paris. – 244.10.20.

